Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 21 (1933)

Heft: 416

Artikel: Une directrice d'écoles secondaires

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-261300

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ici, l'on recourut à la conférence; là, on préféra l'entretien familier plus intime; tantôt la réponse émane d'un public de jeunes filles, tantôt d'une association de femmes adultes ou d'un auditoire des deux sexes et d'âges divers... et parfois l'élan se manifeste enthousiaste! Souvent, la presse locale ou régionale en a prolongé l'effet. Si bien qu'il appert comme résultat de notre campagne des hivers 1931-32 et 1932-33 que l'intérêt n'a pas fléchi pour les questions d'éducation et que la pédagogie familiale est toujours d'actualité — à preuve le grand congrès international qui se prépare de nouveau à Bruxelles pour 1934.

Par l'influence de nos associations alliées, on cherche à éveiller, jusque dans nos milieux populaires, le sens de la responsabilité en éducation. Certes, on réclame une meilleure préparation des jeunes filles à leur tâche maternelle et ménagère de demain; mais la conclusion la plus générale, c'est que les parents devraient être éduqués méthodiquement en vue de leur mission d'éducateurs. Les mères pourraient être initiées par les crèches, Gouttes de lait, écoles enfantines et cours *ad hoc*. Les pères ne devraient point être négligés non plus — eux que « leur manie de politicailler occupe à trop de choses moins nécessaires »... Les jeunes gens devraient être convaincus, dès leur préparation civique, de l'importance des problèmes de l'éducation de leurs futurs enfants.

Voici quelques-uns des titres les plus suggestifs mentionnés dans les dossiers de ces réponses, à commencer par l'éducation dans la famille, tout d'abord, conçue en général:

1. Les tâches familiales de notre pays. — 2. Qui éduque? La mère en tant qu'éducatrice. — La mère. — Le père, comme éducateur. — 3. L'évolution et la crise de la famille. — La valeur de la famille et l'éducation qu'on y donne. — La famille, base psychologique d'une saine éducation. — L'évolution de l'idée de famille. — Que voit-on dans nos maisons? — 4. Parents et enfants. — Difficultés entre parents et enfants adultes. — Vieux et jeunes: le conflit des générations. — Mères et filles... ou filles adultes... Les enfants sont-ils une bénédiction ou un fardeau? Responsabilité des parents dans la création et le maintien des rapports entre frères et sœurs. — 5. L'art de l'éducation chez la mère. — La pédagogie familiale moderne.

A propos du petit enfant, les sujets traités furent les suivants:

1. Mère, ton enfant a besoin de toi. — 2. Comment le tout petit s'éduque-t-il? — 3. L'enfant égocentrique. — L'enfant colérique. — L'enfant renfermé: comment l'épanouir? — Les enfants difficiles. — Les enfants nerveux. — 5. Du tout petit, à l'enfant en âge de libération scolaire.

Relativement aux enfants d'âge scolaire, citons les conférences suivantes:

1. Les jeux des enfants. — Les occupations des enfants. — 2. Les fautes des enfants. — Les punitions. — 3. Les plaisirs de nos enfants.

Pour l'adolescence et la jeunesse, on envisagea les sujets suivants:

1. Comment gagner la confiance des jeunes de notre temps? — La jeunesse d'aujourd'hui est-elle perverse? — 3. L'éducation diverse, selon les sexes. — 4. Problèmes de l'éducation des jeunes filles.

A propos des rapports de la famille et de l'école, furent traités:

1. *L'enfant, l'école et la maison familiale. — 2. Les rapports des parents et des maîtres. — 3. Consultations maternelles sur l'éducation.*

Certains sujets très spéciaux méritent mention aussi, soit:

La suggestion dans l'éducation. — L'esprit de contradiction. — Le sentiment d'infériorité. — L'entraînement à la patience. — L'éducation à la véracité. — La formation du caractère. — L'éducation de la volonté. — L'éducation pour la paix. — L'éducation de l'esprit d'entr'aide. — L'autoéducation. — Le rôle de l'autorité en éducation. — Le relâchement de l'autorité dans l'éducation moderne... dans la famille... — L'éducation morale et religieuse dans la famille — La criminalité chez l'enfant. — Parents et enfants vus par la police...

Cette enquête de la Commission d'éducation de l'Alliance fut une inspiration heureuse, car elle a révélé une action familiale et sociale magnifique en faveur de l'éducation. Quelle riche moisson! Ces citations illustrent à merveille cette vocation, si spécifiquement féminine, d'éduquer l'enfant, d'améliorer sa préparation à la vie, qui se manifeste dans les groupements de jeunesse comme au sein de toutes nos Associations féminines. Il n'est pas inutile de faire surgir à nouveau ce puissant intérêt.

MARGUERITE EVARD.

Une directrice d'écoles secondaires

Nous nous sommes trop souvent plaintes de ce qu'en Suisse les directrices d'écoles officielles soient si rares, pour ne pas dire inexistantes, alors qu'on veut bien reconnaître nos aptitudes dans le domaine de l'éducation, pour que nous ne saluions pas avec joie la nomination, par le Conseil d'Etat du Canton de Fribourg, de Mlle Laure Dupraz, licenciée en mathématiques et docteur ès lettres, au poste de directrice de l'Ecole secondaire des jeunes filles de Fribourg.

Espérons que cette liste finira par s'allonger.

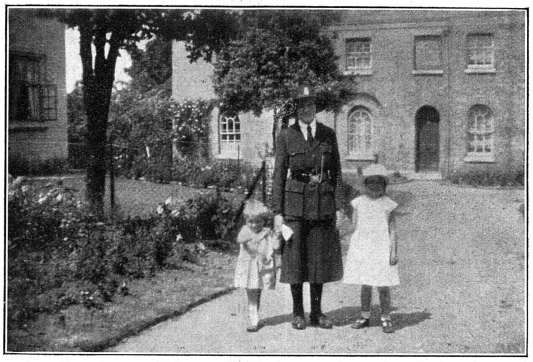
S. B.

Si cette histoire vous amuse...

... nous allons la-la-la recommencer, chante-t-on dans *Le petit navire*. Il faut croire que cela amuse les sénateurs français de manifester contre le vote des femmes, puisque de nouveau a eu lieu, l'autre semaine, un de ces scrutins que notre confrère *La Française*, traite de « scrutin de peur ».

En effet, le groupe féministe au Sénat, que préside M. Louis Martin, ayant demandé que fut mise à l'ordre du jour de la séance du 14 novembre la question du vote des femmes (pendante en perpétuité devant la Haute Assemblée, comme on le sait, le Président de la Commission ne toucha pas même au fond de cette question mais se borna à proposer que la discussion fut renvoyée, le moment ne lui paraissant pas opportun pour l'entamer. Enchantés de cette échappatoire, plusieurs de ses collègues se hâtèrent de l'appuyer, et malgré les efforts de quelques féministes convaincus, le Sénat décida tout tranquillement, par 166 voix contre 109, de renvoyer à plus tard la discussion de ce point gênant de son ordre du jour. Ce n'est donc pas, qu'on s'en rende compte, sur la valeur en elle-même du suffrage féminin que l'on a voté, mais simplement sur l'éventualité d'en discuter. Ce ne devrait donc pas être à tout prendre un vote antisuffragiste... mais combien ces solutions opportunistes auxquelles se rattachent souvent trop facilement de tièdes partisans sont dangereuses autant qu'une décision nettement négative!...

Le Sénat ayant donc prouvé une fois de plus qu'il ne voulait pas discuter du suffrage féminin c'est vers la Chambre que vont se tourner les efforts des féministes françaises. Elles aussi peuvent dire que si cette histoire les amuse...



Miss G. A. HOWE

L'une des deux agentes de police de Colchester (Angleterre) dans son rôle officiel d'ange gardien des petits enfants égarés.

La „Senora" a voté

Nous n'avons pu encore, au moment où nous écrivons ces lignes, obtenir des précisions sur les résultats concernant les femmes des élections espagnoles du 19 novembre, soit notamment, savoir si des femmes ont été élues, et lesquelles. Il est difficile aussi d'établir la proportion des femmes qui ont pris part au scrutin, mais il semble résulter des récits qui sont faits que la poussée féminine a été très forte dans certaines régions.

Naturellement, on n'a pas manqué de dire que les femmes ont orienté ces élections vers la droite et par conséquent vers la réaction. C'est fort possible, vu l'œuvre colossale d'éducation qui est à accomplir dans certains milieux féminins espagnols; et d'ailleurs on peut être parfaitement certain que si c'était vers la gauche qu'avait penché la balance des partis, on aurait tout aussi bien dit que c'était la faute des femmes. Quoi qu'elles fassent, elles sont toujours les seules responsables, aux yeux des vaincus, du succès des vainqueurs!... Aussi est-ce avec philosophie que nous écoutons ces critiques, nous disant, quand on accuse les femmes d'avoir été trop à droite, que cela rassurera ceux qui chez nous mettent dans le même sac féminisme et bolchévisme, et lorsqu'on se plaint qu'elles aient voté à gauche, que cela sera bon pour la gouverne des sénateurs français, qui ont si peur de voir leurs idées progressives battues en brèche par le soi-disant élément retardataire féminin!...

VARIÉTÉ

Trois petits Jurassiens écrivent...

Trois compositions d'écoliers de Tramelan sont sous nos yeux: deux sont écrites au crayon d'une bonne grosse écriture appliquée, entre deux lignes qui l'empêchent de dérailler; la troisième, à l'encre, est due à un élève de cinquième. Celui-ci fait l'historique d'un mouvement d'entr'aide.

« Au commencement de l'année nous lisions dans les journaux que la Commission d'école « ferait une distribution de lait aux élèves. Elle « a donné un questionnaire à chaque famille pour « leur demander si elles désiraient que leurs en- « fants reçoivent ce lait. A peu près tous les pa- « rents furent heureux de cette demande. Comme « c'est la crise, certaines personnes ne pourraient « pas payer chaque semaine la somme, même « petite, que coûte ce lait. La Commission d'école « fit dans le village une collecte qui n'a pas suffi « pour couvrir les frais d'installation et le prix « d'achat du matériel. Heureusement, la grosse « somme reçue des dames bernoises nous a per- « mis de faire cette dépense. Et les enfants des « chômeurs ont pu recevoir le lait gratuitement.

« A la récréation de neuf heures nous nous ré- « jouissons quand nous entendons les caisses ar- « river. Déjà la distribution des pailles a eu lieu. « Sur l'emballage nous lisons: « Le lait, c'est la « santé. » C'est en même temps la joie des éco- « liers. Quand il y a quelques bouteilles suppléa- « mentaires, nous nous battrions presque pour en « avoir... Chaque jour nous buvons notre lait avec « le plaisir des bébés... »

Et le jeune écolier termine en souhaitant que la Commission d'école retrouve l'argent pour une distribution, cet hiver, et s'écrie: « Vive le bon lait et vivent les personnes charitables qui ont aidé les enfants de Tramelan! »

Le petit Willy a le même sentiment de reconnaissance qui s'étend jusqu'à « la brave fillette

Les femmes et les livres

Le massacre des innocents[1]

Livre vivant, livre vécu que ce *Massacre des innocents* qui pourrait tout aussi bien s'intituler « Sauvetage des innocents », car c'est à cueillir — dans la boue généralement — les petites fleurs humaines et à leur trouver des mamans d'adoption que Francisca, — celle qui nous conte, page après page, les aventures de ses petiots — a consacré ce qu'elle avait de forces.

Rien ne nous émeut plus inévitablement et plus profondément que le simple récit d'évènements vrais et si touchants que point ne fut besoin d'ajouter ou d'inventer, et rien aussi ne fera mieux connaître un des visages de la France généreuse et humaine, le visage que lui voient si peu d'étrangers, le doux visage de la charité agissante et sans phrases.

Au rebours des bébés africains toujours les bien venus, dont nous parlait il y a quelque temps un article de ce journal, combien de petits enfants sont indésirables et encombrants chez nos prétendus civilisés! Surtout fruits d'amours illégitimes, les petits gêneurs sont abandonnés, puis remis à l'Assistance publique. Je n'ai pas à juger ici l'Assistance de quel pays que ce soit, mais je sais que l'enfant n'y est pas heureux. Il y a forcément un abîme entre l'élément officiel et l'élément maternel. Donc, il faut trouver mieux.

Francisca, la conteuse, croyait au début de son activité que la France n'était pas un pays favorable à l'adoption, mais elle eut la joie de se convaincre de son erreur. Pour les oisillons recueillis par l'œuvre qu'elle créa de toutes pièces, elle trouve toujours des parents adoptifs et aidée par des femmes dévouées, prêtes aux interminables démarches et aux non moins fastidieuses paperasseries, elle est ainsi l'intermédiaire bénévole entre l'enfant abandonné et ceux qui en prendront soin.

Pour faire connaître les cas auxquels Francisca a affaire, je la citerai beaucoup, plutôt que de toujours me substituer à elle. Mère sans enfants, elle est allée un jour en chercher un dans un asile de province. Présentation de Riri:

...petit morceau d'humanité, les cheveux tondus ras, les bras serrés en boudin par les manches, la tête penchée sur la poitrine... Dieu! qu'elle paraît petite, cette Riri, dans le monde immense. Est-ce qu'une créature si fragile peut déjà n'avoir plus de maman? Il semble impossible que ces minuscules pieds s'en aillent dès maintenant tout seuls dans la jungle humaine, que personne ne caresse les cheveux de soie...

A peine débarrassée de la vermine, un peu difforme, pas très intelligente, Riri ne possède comme tous biens que des fiches et des rapports de police. Lourd bagage quand on n'a qu'un an. Francisca emporte la petite, serrée dans ses bras maternels.

Monette, recueillie en Normandie, est une vraie poupée japonaise, menue, avec des yeux en perles de jais, et des cheveux noirs droits sur le crâne.

Au milieu des joues, deux ronds rouges comme dessinés au pinceau. Elle est amusante, dit-on au docteur qui finissait son examen. On la dirait fardée. — Ces ronds rouges? Mais c'est de l'alcool. Cette enfant a eu du « calvados », dans son biberon et elle a léché de la mie de pain trempée dans l'eau-de-vie. — Rien d'étonnant à ce que Monette refuse le lait et tende ses petits bras vers les verres.

Un amusant croquis: Une maraîchère d'Argenteuil confie à l'œuvre l'enfant d'une sœur mourante.

Pour adopter, s'écrie-t-elle, faut du loisir, faut de l'argent. Ceux qui doivent les prendre, les enfants, c'est ceux qui n'en ont pas. Or, qui n'en a pas, dites-moi, sinon les curés? Est-ce que tous ne devraient pas vous en demander un? Avec tout ce qu'il y a de curés en France, comptez que tous vos enfants seraient placés. Pour celui-ci, tenez j'ai écrit au Pape. On ne peut pas dire qu'il n'ait pas le nécessaire, celui-là? Eh bien! vous me croirez si vous voulez, mais le Pape ne m'a même pas répondu... Enfin, si vous le recevez ici, mon Marius, ce sera bien ».

Un autre croquis: Jetant un coup d'œil sur une mère assez indifférente qui amenait à l'œuvre un joli bambin aux boucles brunes, Francisca lui dit:

« Tiens, il n'a pas vos cheveux, cet enfant? Ce sont sans doute les cheveux de son père? La femme hésite, semble chercher, puis avec un geste vague: — Je ne sais pas... Peut-être bien... Le père, je ne l'ai jamais vu sans son chapeau ».

Pierrette vient de la campagne: dos écorché, yeux recouverts d'une taie parce qu'elle était enfermée des journées entières dans une sorte d'étable obscure, et mourant de faim, par surcroît. Pour cette lamentable petite créature, l'œuvre a déniché une maman que tant de laideur ne rebute pas.

Plusieurs semaines s'écoulent. Un jour, on annonce une dame avec un bébé. L'enfant porte une robe bleu pâle, du même ton que ses yeux. Et ces yeux, bien clairs, dansent dans la frimousse comme une goutte d'eau sur une rose de Noël. Pierrette! s'écrie Francisca...

Jacques est un nouveau-né exquis, un gosse illégitime d'un milieu « bien », comme l'explique la sage-femme qui l'apporte à l'œuvre. A qui confier cette délicate petite fleur? Or, voici que des amis, un professeur et sa femme, ménage sans enfants, parlent depuis longtemps d'une adoption possible. On verra, on réfléchira...

Voudriez-vous voir un de nos petits, dit négligemment Francisca. Il y en a un là... Elle ouvrit la porte et ils entrèrent. Francisca disparut. Quand elle revint, elle trouva les deux époux agenouillés devant Jacques et caressant ses menottes religieusement. Le professeur balbutia: Inutile de vous déranger davantage, c'est celui-là que nous adoptons.

[1] Elisabeth Tasset-Nissolle: *Le massacre des innocents*. *Editions* « Je sers », Paris, 12 f. f. Du même auteur: *Le jardin des cèdres*, 1 vol. de vers, couronné par l'« Aide aux femmes de professions libérales ». Ed. de la *Revue des poètes* Perrin, Paris, 1929. En préparation: *Le diadème aux étoiles*, poèmes.